

Enseignement Introductif
« SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU »
L'Évangile de la Samaritaine

L'année A est plus dans l'être (le travail sur soi) et l'année B dans le faire (la mission). Certains viennent en attendant des réponses concrètes sur la manière dont le Christ peut les aider à accomplir leur mission. D'autres sont plus tournés vers leur propre chemin intérieur de guérison. En réalité l'être et le faire sont inséparables et se renvoient l'un à l'autre. Au-delà de leurs préoccupations premières, tous ont d'abord besoin de découvrir le vrai sens de leur vie et de rencontrer le Christ. On peut donc partir du principe que commencer par l'année A ou par l'année B revient pratiquement au même. Ces rencontres ont pour objectif d'avancer sur un chemin de foi et d'espérance et de découvrir combien le Christ Sauveur est proche de nous dans notre vie concrète.

INTRODUCTION

Père Louis :

« Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. »¹ Nous allons, en cette première rencontre, nous laisser rejoindre et surprendre par le Christ à l'exemple de la Samaritaine tout étonnée qu'il lui adresse la parole. Après avoir médité cette rencontre de la Samaritaine avec le Christ nous essaierons de mettre plus précisément en lumière la vie nouvelle qui s'ouvre à nous à partir de la rencontre du Christ.

I. NOUS LAISSER REJOINDRE PAR LE CHRIST

L'ÉVANGILE DE LA SAMARITAINE :

Père Louis :

« Il arrive donc à une ville de Samarie appelée Sychar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis près du puits. C'était environ la sixième heure. Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. »

¹ Benoît XVI, homélie de sa messe inaugurale de son pontificat, le 24 avril 2005.

« Si tu savais le don de Dieu » – La parabole de la Samaritaine

Nous sommes comme cette femme venant puiser de l'eau, mais quelle eau ? Quels sont les désirs véritables qui habitent notre cœur ? Oui, telle est la première question que nous devrions nous poser chaque jour : « Qu'est-ce que je cherche ? »²

Témoignage M.H. : J'ai découvert les Parents Seuls la première fois à Paray Le Monial. Le Seigneur avait trouvé des moyens détournés pour me faire connaître cet endroit. Miraculeusement, le programme de vacances s'est organisé de telle façon que ça a été possible et que je suis partie à Paray avec mes enfants. Je ne savais pas trop ce que j'allais y trouver, mais j'avais l'intuition qu'il fallait que j'y aille absolument, qu'il allait se passer quelque chose d'essentiel qui m'aiderait à remplir le trou béant en moi qu'avait provoqué mon mari en m'annonçant, un soir, de but en blanc, il y a 7 ans, qu'il voulait divorcer. Je cherchais des réponses, des explications à mes questions. Pourquoi est-ce que Dieu avait permis ça puisqu'Il avait béni notre union le jour du mariage ? Pourquoi est-ce que ça m'arrivait à moi ? Comment fait-on pour vivre, divorcée, séparée, rejetée ? Et après ?

Père Louis :

« Jésus lui dit : "Donne-moi à boire." Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. La femme samaritaine lui dit : "Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ?" » (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.).

Jésus a l'initiative du dialogue. C'est lui qui nous a aimés le premier. Il nous dit une parole que nous ne sommes peut-être pas prêts à entendre. Il nous dit qu'il a soif. À Sainte Marguerite-Marie, une femme devenue religieuse après une enfance très douloureuse, il a exprimé cette soif de la manière la plus forte : « J'ai soif, je brûle du désir d'être aimé ! ».

Nous pouvons le comprendre intellectuellement mais nous avons du mal à croire dans notre cœur que le Christ puisse réellement nous aimer avec toute la passion de l'amour véritable³, qu'il puisse mendier notre amour alors que nous nous sentons si vides, si pauvres, si misérable : « Moi, une femme de Samarie... » Moi qui ait été abandonnée, déshonorée, moi qui ne vaud plus rien à mes yeux etc....

Témoignage M.H. : À l'annonce du divorce, le monde s'est ouvert sous mes pieds et j'étais tout entière dans ce trou. J'avais échoué. J'avais honte. Je n'avais pas réussi à aimer mon mari et je n'avais pas réussi à croire à son amour.

² C'est de fait la première question (et même la première parole) que Jésus pose dans l'Évangile de saint Jean aux deux disciples qui commencent à le suivre : « Que cherchez-vous ? » (cf. Jn 1, 38).

³ On peut éventuellement citer ici le commentaire que fait la petite Thérèse de l'Évangile de la Samaritaine à propos de Celui qui : « n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine » : « Il avait soif... Mais en disant : "Donne-moi à boire." c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est altéré, Il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini. » (Ms B, 1v°)

« Si tu savais le don de Dieu » – La parabole de la Samaritaine

Mais quand je suis allée à Paray Le Monial, j'ai entendu le Père Pelletier nous dire que Le Seigneur nous aimait, vraiment. C'était comme si je l'entendais pour la première fois. Quand une des Parents Seuls a cité le texte d'Osée où Dieu dit qu'Il nous appelle Sa "bien-aimée", j'ai vraiment été touchée. Sur le moment, j'ai eu l'impression qu'Il me parlait à moi et que c'était vrai. Tout d'un coup, Jésus était présent en moi, je n'étais plus toute seule dans ma souffrance. Le Seigneur commençait à me décentrer de moi-même. Il tournait doucement, mon regard, qui était jusque-là uniquement tourné vers moi, vers Lui et ce qu'Il me donnait. Mais c'était trop beau ! Comment Le Seigneur pouvait m'aimer, moi ! Au fond de moi, ça me réjouissait, mais je n'osais pas y croire vraiment. Quand j'en ai parlé aux animateurs, ils ne m'ont pas prise pour une folle. Alors j'ai décidé d'essayer de croire qu'il était vraiment possible que Jésus m'aime. Et chaque jour depuis, par la prière, Il me tourne un peu plus vers Lui et me montre son amour pour moi.

Père Louis :

On ne sait pas si la Samaritaine a perdu ses 5 maris ou si elle a été répudiée par eux, mais on peut penser que cette femme était tentée de désespérer de sa vie d'amour. Elle était aussi sûrement honteuse d'avoir connu tant d'échecs. Beaucoup de femmes divorcées se culpabilisent. Elles se referment sur elles-mêmes en se disant : « Je n'ai pas su garder mon époux. J'aurais dû faire ceci ou cela... » Elles peuvent se retrouver obsédée par l'idée qu'elles ne sont pas aimables, qu'elles ne pourront jamais plaire à un homme et que par conséquent il n'y a plus de vie d'amour possible pour elles. Il y a aussi beaucoup d'hommes qui, quittés par leur épouse, se retrouvent brisés intérieurement ayant perdu confiance en leur capacité d'aimer, de donner de l'amour, de faire le bonheur d'une femme.

Témoignage M.H. : Après la séparation, J'étais blessée à l'amour par l'abandon de mon mari. Je me demandais si j'étais encore aimable par un homme ou si ma vie était foutue, car c'était inimaginable pour moi de vivre seule à long terme. J'ai voulu me rassurer et je suis sortie avec un homme, mais je voyais bien que ce n'était pas la solution. Après ces dernières années, j'essaie de faire confiance à Dieu. Je lui demande de ne pas être tentée, de ne pas tomber amoureuse et de pouvoir vivre sans attendre l'éventuel futur conjoint. À force de Lui demander, ça commence à marcher et je me sens libérée d'un poids. Je vois que c'est possible de vivre seule et que c'est même agréable. Et je n'ai pas l'impression d'être sans amour, au contraire ! Je me sens beaucoup plus aimée qu'avant et j'ai plein de nouvelles occasions pour apprendre moi aussi à aimer.

Père Louis :

« Jésus lui répondit : "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive." Elle lui dit : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ?" »

« Si tu savais le don de Dieu » – La parabole de la Samaritaine

Jésus sait que cette femme ne peut pas entendre sa demande. Il va la rejoindre dans sa soif à elle. Elle a soif d'amour. Elle a soif d'être aimée, mais elle a surtout soif d'aimer même si elle ne croit plus que ce soit possible. Elle a cherché à étancher sa soif de multiples manières. L'Évangile nous révèle par la suite qu'elle a eu 5 maris et qu'elle vit avec un homme qui n'est pas son mari. Elle a cherché toute sa vie mais manifestement elle n'a pas trouvé le grand amour. Elle n'est pas rassasiée.

Témoignage M.H. : Quand j'étais adolescente, je changeais de petits copains dès qu'ils me décevaient et réciproquement. Il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas. Quand j'ai rencontré mon mari, j'ai cru que cette fois c'était L'Amour avec un grand A et que ça allait enfin marcher et combler ma soif d'absolu. J'ai cru qu'avec le mariage, se serait presque un peu magique ! Que comme Dieu bénissait cette union, cette fois, ça allait marcher. Depuis la séparation, j'ai compris que l'amour humain ne pouvait pas entièrement combler cette soif d'absolu. Seul l'amour de Dieu est à la hauteur. Je comprends aussi, de plus en plus, à quel point mes relations d'adolescente, par nature éphémères, ne m'ont pas aidé à construire mon futur mariage. Loin de me préparer, elles m'ont entaché. Elles ont sapé mon capital confiance en l'amour de l'autre. Rétrospectivement, je n'en suis pas fière. J'ai réalisé qu'une bonne partie de mes réactions envers mon mari étaient liées à ce manque de confiance en l'amour qu'il essayait de me donner tant bien que mal. Ces relations, vouées à l'échec et que je croyais inoffensives, ont irrémédiablement sali l'image de ma pureté, en moi. Je ressens maintenant le besoin de me confesser au fur et à mesure, de telle ou telle relation, pour me nettoyer et être en état de recevoir l'amour pur que Jésus me propose.

Père Louis :

Jésus lui fait une promesse, la promesse d'une eau vive. Il s'agit d'un amour nouveau que cette femme n'a jamais expérimenté. Cette fois-ci elle doute : « Comment pourrais-tu rassasier ma soif ? Comment Dieu pourrait-il me rejoindre dans mon besoin humain d'amour, dans ma vie affective et ma vie de tous les jours ? Ce Dieu qui me semble parfois si abstrait, si loin de ma vie réelle, concrète. » Pour la plupart des gens la vie spirituelle n'a rien à voir avec la vie amoureuse. Ce sont deux cases différentes de leur vie : « Comment Dieu pourrait-il avoir un impact réel sur ma vie sentimentale ? ».

Témoignage M.H. : J'avais bien séparé ma vie réelle, concrète, affective, et ma foi. J'ai toujours eu l'impression de vivre ma foi toute seule, bien séparée, cachée, de ma vie courante. Quand j'ai rencontré mon mari qui n'est pas chrétien, ça ne m'a pas inquiété, j'avais l'habitude de ne pas partager ma foi. J'ai souvent cru que notre couple ne marchait pas parce que nous ne partageons pas cette foi. Mais maintenant, j'ai compris que le problème était surtout dans mon image de Dieu. Ma foi se cantonnait à la messe du dimanche et à mes prières de demande. Maintenant que je découvre "Jésus qui m'aime vraiment", je comprends que je dois lui ouvrir toutes mes portes. J'essaie de Lui parler de tout et surtout des choses pour lesquelles je me surprends à penser que je ne dois pas Le déranger ! Le matin dans mon temps de prière, je lui partage mes joies et mes soucis, mes questions et mes décisions. Et Lui Il m'entraîne un peu plus vers Lui. Par les Écritures, Il me

« Si tu savais le don de Dieu » – La parabole de la Samaritaine

montre qui Il est vraiment et à quel point Il m'aime. Et en plus, à la fin, j'ai souvent la réponse à mes questions du jour.

Père Louis :

« Jésus lui répondit : "Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle." La femme lui dit : "Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser." »

Jésus insiste. Il ne se lasse pas devant ses doutes. Il la désire ardemment comme l'Époux véritable. Il veut gagner son cœur tout en respectant infiniment sa liberté. C'est dans la douceur et l'humilité qu'il veut parler à son cœur. Il voit qu'elle a commencé à entrer dans un vrai dialogue avec lui. Comment d'ailleurs pourrait-elle être entièrement insensible au regard de tendresse pure qu'il porte sur elle ? C'est le premier homme qu'elle rencontre qui la respecte entièrement. Aucun jeu de séduction, aucune manipulation, aucune exploitation de ses faiblesses, de ses blessures, aucun esprit de possession ou de domination, rien de fusionnel, rien d'aliénant. Elle peut être enfin elle-même sans avoir aucun rôle à jouer.

Peut-être que nous-même avons pu pressentir cet amour pur et gratuit au travers du regard et de l'attitude de certains frères et sœurs. Peut-être qu'au contraire nous nous sentons dans une grande solitude. En réalité nous ne sommes pas seuls. L'amour sans limites du Christ nous enveloppe déjà, mais il attend son heure pour se révéler à nous.

Témoignage M.H. : Au moment de la séparation, j'ai été aidée de façon étonnante par des gens auquel je ne m'attendais pas. On m'a aussi proposé un poste auquel je n'osais pas même rêver. On m'a fait confiance. J'ai été reconnue et j'ai commencé à me reconstruire. J'ai l'impression que Jésus m'a rejoint par les autres, m'a fait rencontrer des personnes dont je ne pouvais pas douter de l'amour fraternel. Et j'ai rencontré des amis chrétiens qui sont vraiment devenus des frères et sœurs très chers, bien plus proches que mon frère. Je découvre l'amour gratuit, libre, qui n'attend rien. C'est simple, joyeux. Et vraiment, ça me comble. Il m'a aussi fait rencontrer une psy chrétienne avec qui j'apprends le dialogue vrai. Elle m'aide à faire le ménage sur les blessures de mon enfance, de mon mariage et sur mes mauvais réflexes. J'ai la sensation chaque semaine de remplacer un peu de mal par du bien.

Père Louis :

Jésus va expliciter davantage sa promesse à la Samaritaine. Non seulement elle pourra boire l'eau de cet amour infiniment tendre avec lequel il l'aime depuis toujours, mais elle pourra, en se laissant aimer par lui, devenir elle-même source d'amour pur pour les autres, être capable d'un amour débordant mais pas dévorant. Celui qu'elle a en face d'elle possède la science de l'amour.

Cette fois-ci la samaritaine ne fait aucune objection. À ce Dieu fait chair assoiffée de sa soif, elle répond : « Seigneur, donne-moi de cette eau... » Elle ne sait pas encore vraiment ce

qu'elle demande, mais elle le demande. Et Jésus prend au sérieux cette demande. Cela lui suffit il n'en demande pas plus. Il va pouvoir se dévoiler à elle.

Il peut en être ainsi de nous dans la prière. Même si nous nous sentons secs, nous pouvons oser demander et prononcer ainsi des mots qui engagent notre liberté intime. C'est Dieu lui-même qui nous demande de demander : « Demandez et l'on vous donnera. » (Mt 7, 7). Nous ne savons pas ce qu'il faut demander – nous sommes si loin de comprendre la tendresse de Dieu pour nous – mais l'Esprit Saint qui habite en nous vient au secours de notre faiblesse. Laissons-le gémir intérieurement en nous en même temps que nous faisons nos petites prières de demande, de supplication⁴. Il pousse en nous des gémissements ineffables (cf. Rm 8, 26). Il réveille dans notre cœur la soif de l'Amour divin au-delà de ce que nous pouvons ressentir sensiblement.

« Il lui dit : "Va, appelle ton mari et reviens ici." La femme lui répondit : "Je n'ai pas de mari." Jésus lui dit : "Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari, car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu dis vrai." »

Mais avant de l'introduire dans son intimité, Jésus va lui faire une demande inattendue. Cette demande la renvoie à sa vie actuelle et l'amène à faire la vérité. Jésus connaît déjà la vérité, mais il a besoin qu'elle, elle soit dans la vérité. Le regard qu'il porte sur elle fait la lumière en elle. Il l'aide à clarifier sa situation. Oui, elle vit avec un homme qui n'est pas son mari. Jésus ne la juge pas, il ne la condamne pas. Il l'accueille telle qu'elle est dans sa faiblesse. Il va pouvoir ainsi lui révéler davantage son amour pur et gratuit, lui qui est venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. Oui plus nous sommes humbles devant Dieu plus il peut se donner.

Témoignage M.H. : Au début, je mettais tous les torts sur mon mari puisque c'était lui qui cassait la famille. Mais au fur et à mesure, dans la prière, j'ai eu l'impression que Jésus me montrait mes torts à moi aussi, comment moi aussi je l'avais fait souffrir. Je l'avais fait tellement souffrir qu'il n'avait pas eu d'autres choix que de partir. Mon amour-propre a été touché, mais Le Seigneur m'a montré mes erreurs avec douceur. En vérité et avec fermeté, mais sans me juger. Voir ce péché de cette façon, sans me sentir condamnée, ne m'a pas détruite. Au contraire, cette vérité m'a permis de transformer la haine en un respect fraternel pour mon mari. J'ai découvert que la miséricorde de Dieu est première et tellement plus grande que ce que je pouvais imaginer. C'est en m'en nourrissant que je me sens la force d'entamer une démarche de pardon.

⁴ Ici on peut donner des exemples de petites prières de demande tirées des psaumes ou de l'Évangile. On peut citer, par exemple, la prière toute simple du publicain dans la parabole : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! » (cf. Lc 18, 13) ou encore celle du lépreux qui se prosterne devant le Christ en disant : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. » (Mt 8, 2).

Père Louis :

Quand nous rentrons dans une église si petite soit-elle, la présence réelle du Christ dans le tabernacle nous est offerte, sa présence vivante et vivifiante. Nous pouvons toujours nous retrouver seul à seul avec lui : « "Je L'avise et Il m'avise", disait, au temps de son saint curé, le paysan d'Ars en prière devant le Tabernacle » (CEC 2715). Jésus nous attend pour croiser notre regard. En nous laissant regarder par lui nous laisserons se faire en nous la lumière. Nous pourrons aussi expérimenter à travers le prêtre dans la confession la grâce purificatrice et libératrice de son amour tendre et miséricordieux. Jésus veut nous renouveler, nous ouvrir à une nouvelle espérance, une nouvelle vie avec lui. « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai... » (cf. Mt 11, 26).

« La femme lui dit : "Seigneur, je vois que tu es un prophète... Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites : C'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer." Jésus lui dit : "Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est dans l'esprit et la vérité qu'ils doivent adorer." »

La femme reconnaît en Jésus un prophète. Le prophète, c'est celui qui voit au-delà des apparences. Dieu seul scrute les cœurs. Elle a désormais confiance en lui, en sa parole. Elle va se laisser instruire, elle va apprendre de Dieu à aimer. Son cœur a déjà été touché par la grâce. Et c'est pourquoi elle va pouvoir maintenant poser la bonne question, la question essentielle, celle de l'adoration. Comme nous l'avons vu précédemment, le besoin le plus profond du cœur de l'homme est le besoin d'aimer, mais ce besoin d'aimer est, en réalité, un besoin d'aimer Dieu d'abord, par-dessus tout, jusqu'à l'extase. C'est cela l'adoration en esprit et en vérité qui jaillit de notre cœur en réponse à l'amour premier, l'amour fou de Dieu pour chacun de nous. La Samaritaine ressent le besoin confus d'adorer, mais elle ne comprend pas, elle ne sait pas comment faire pour adorer. Le Christ va l'introduire dans l'adoration véritable.

Peut-être certains d'entre nous n'ont jamais eu l'occasion de vivre l'adoration eucharistique et se demandent comment faire. En réalité, il ne s'agit pas d'un « savoir-faire ». La difficulté n'est pas de faire, mais de se laisser faire. C'est là le difficile⁵. Il s'agit d'abord et essentiellement de se mettre en présence de Celui qui est réellement et totalement présent à nous. Il s'agit de se laisser faire par sa présence vivante et vivifiante comme on se mettrait sur une table d'opération. Au fond c'est un exercice de passivité. Nous pouvons nous faire aider

⁵ On peut citer ici le pape François dans son homélie à Sainte Marthe du vendredi 7 juin 2013 en la solennité du Sacré Cœur : « Cela peut sembler une hérésie, mais la vérité est plus grande : il est plus difficile de se laisser aimer par Dieu que de l'aimer ! Voilà quelle est la manière de lui redonner tant d'amour : ouvrir notre cœur et nous laisser aimer. Le laisser s'approcher de nous, et le sentir proche. Le laisser être tendre, nous caresser ». Cela, a-t-il conclu, « est très difficile : nous laisser aimer par lui. Et cela est peut-être ce que nous devons demander aujourd'hui pendant la Messe : Seigneur je veux t'aimer, mais enseigne-moi la science difficile, l'habitude difficile de me laisser aimer par toi, de te sentir proche et de te sentir tendre ».

« Si tu savais le don de Dieu » – La parabole de la Samaritaine

par la Vierge Marie. Elle a su se laisser aimer par Dieu dans une humilité et une confiance totale. N'hésitons pas à nous réfugier dans son cœur immaculé.

Témoignage M.H. : J'ai la sensation d'avoir toujours dû me débrouiller toute seule, dans mon enfance, dans ma vie, et même dans mon mariage. Quand mon mari est parti, il a bien fallu que je prenne doublement tout en main. Mais petit à petit, j'ai découvert que je devais me laisser faire, que Jésus savait bien mieux que moi ce qui était bon pour moi. Mais lâcher prise est vraiment difficile pour moi qui suis habituée à tout gérer toute seule. Pourtant quand c'est Lui qui s'occupe de mes affaires, c'est vraiment bien plus efficace. Ce n'est plus avec ma volonté que ça marche. Jésus me pousse au plus loin à l'intérieur de moi. Du plus loin, je dois Lui laisser la main pour qu'Il m'emmène là où je veux aller, car Il me connaît bien mieux que moi. À chaque fois que je réussis à Le laisser faire, c'est une surprise, un clin d'œil. Je découvre que Jésus est La réponse à tout, et qu'il suffit de croire, sans s'inquiéter, mais que justement, c'est le plus difficile !

Dans cette découverte, j'ai aussi rencontré Marie. En allant à Lourdes, j'ai fait un stage intensif de lâcher prise. Tout se dénoue tout seul. Les décisions, les idées s'imposent, calmes, simples, sereines, et tellement plus belles, plus fines et délicates que si j'avais utilisé mes façons de faire, ma volonté. On sent vraiment qu'on n'est pas tout seul.

Père Louis :

Nous pouvons avoir une confiance totale, aveugle en ce chirurgien divin qu'est le Christ. Il veut notre plus grand bien. Il veut nous libérer de tout ce qui nous empêche d'aimer en vérité. Il nous connaît mieux que nous-mêmes et il a un doigté d'une délicatesse incroyable. Le déroulement de l'opération sera propre à chacun. Mais il y a néanmoins une condition préalable à toute opération chirurgicale : nous présenter tels que nous sommes, nous dépouiller de nos masques, de nos déguisements, de tout ce que nous mettons pour nous cacher à nous-mêmes et aux autres. Chacun est appelé à demeurer dans la vérité de ce qu'il est face à son Seigneur. Même si nous ne nous sentons pas encore prêts à nous confesser à un prêtre, n'hésitons pas à lui offrir tout ce qui sort, toutes ces choses anciennes, refoulées, nos souffrances d'abandon, nos blocages, nos résistances, nos vieilles fermetures, nos ressentiments, les nœuds tortueux et emmêlés de nos âmes... Son amour miséricordieux pourra alors nous rejoindre jusque dans les recoins les plus intimes de notre cœur et commencer son œuvre de guérison. Le rayonnement de son amour brûlant⁶ fera fondre la glace qui est dans nos cœurs et nous rendra capables de répondre à l'amour par l'amour, de vivre en adorateur du Dieu trois fois saint.

Témoignage M.H. : J'avais beaucoup de mal pendant les adorations. Je disais mes demandes du moment, mes problèmes et j'attendais frénétiquement la réponse. En attendant que la réponse vienne, je cherchais ce qu'il fallait dire et à quoi il fallait penser quand on était en

⁶ On peut rappeler ici les paroles prophétiques de Malachie : "Mais pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice brillera, avec la guérison dans ses rayons ; vous sortirez en bondissant comme des veaux à l'engrais." (3, 20)

face du Seigneur. Je n'étais pas moi, mais je cherchais ce qu'il fallait que je sois. C'était assez épuisant et pas très agréable. Récemment, je me suis retrouvée plusieurs fois à une adoration, sans l'avoir prévu. J'ai eu une sensation de vacances. Je me suis détendue et je suis restée là, sans rien demander, sans rien attendre. C'était une pause, sans but précis, sans bavardage dans ma tête. Et dans ce calme, c'est Lui qui m'a parlé de moi, qui m'a appris des choses sur moi.

II. POSER DE NOUVELLES FONDATIONS A NOTRE VIE

Père Louis :

Comme il est difficile pour nous de nous sortir de notre vision étreinte de la vie pour nous ouvrir à l'immensité du dessein éternel de Dieu sur nous ! La Samaritaine semble avoir fait un grand chemin en l'espace d'une seule rencontre, mais habituellement il faut plus de temps pour entrer dans un regard nouveau sur le sens de notre vie. Essayons déjà de nous convaincre que ce ne sont pas d'abord les choses qu'il faut changer, mais notre manière de voir les choses. Quand nous sommes tentés de nous décourager, de désespérer de nous-mêmes, une chose est sûre : Dieu ne voit pas les choses comme nous. Son amour miséricordieux est le plus fort. Pour lui il n'y a pas de situation sans issue. Dans sa soif de nous partager son intimité, il veut d'abord tirer profit de cette grande épreuve qu'est le divorce pour nous révéler son amour premier, son amour éternel. La miséricorde divine peut toujours tourner le mal en un bien plus grand. Le divorce peut devenir ainsi le tremplin vers une nouvelle vie d'amour. Avec Jésus un avenir est possible. Nous pouvons continuer à être aimables et à aimer.

Témoignage M.H. : Après avoir beaucoup pleuré, beaucoup souffert, je commence à être en paix. À part la transhumance hebdomadaire des enfants avec leurs énormes cartables, maintenant je peux dire que ce divorce a été une chance pour moi. J'ai aujourd'hui une vie bien plus heureuse que quand j'étais mariée. Je suis moins inquiète et je ne suis plus constamment décontenancée, en attente. J'ai perdu mon mari, mon étiquette de femme mariée, une vie de famille apparemment unie et le confort matériel, mais j'ai l'impression d'avoir gagné Le Christ.

Père Louis :

Il reste vrai que nous nous heurtons à plein de difficultés matérielles et nous ressentons aussi de grandes souffrances psychiques. Nous pouvons ressentir la joie intime de la présence de Dieu dans la prière mais nous vivons dans la chair. Nous avons besoin de nous nourrir et de nous vêtir. Nous avons besoin d'un toit et d'un minimum de sécurité. Nous avons aussi besoin de relations affectives concrètes. Dans son amour miséricordieux, le Christ nous a fait une promesse dans l'Évangile : « Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les

« Si tu savais le don de Dieu » – La parabole de la Samaritaine

païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Mt 6, 31-34).

Témoignage M.H. : Avant, j'avais du mal à croire à la providence. Les histoires qu'on me racontait avaient un côté magique, merveilleux de conte de fée, auxquelles il était difficile de croire raisonnablement. Mais c'est vrai ! Ça paraît fou, mais je l'ai expérimenté. Jésus s'occupe vraiment de tout. C'est toujours une surprise de voir qu'il s'occupe vraiment du matériel dans les plus petits détails. On peut toujours croire que c'est le hasard, mais à chaque fois, c'est tellement énorme, précis, juste. Ça répond tellement à mes désirs précis, les plus profonds, les plus accessoires parfois, et à chaque fois, tellement plus que ce que je n'aurais jamais espéré pour moi, que ça ne peut venir que de quelqu'un qui me connaît très bien et qui m'aime vraiment beaucoup. Par exemple, j'ai trouvé mon appartement, il y a deux ans, avec tous les critères que je voulais et dans mon budget, le jour de la Sainte Thérèse, alors que les agents immobiliers du coin disaient que c'était impossible.

Père Louis :

Oui, notre Père du ciel connaît nos besoins mieux que nous. Il nous demande de croire que tout dépend d'abord radicalement de la conversion de notre cœur, de notre ouverture à son amour sauveur. Quand l'intérieur change, l'extérieur aussi finit par changer. Quand des chemins nouveaux s'ouvrent dans notre cœur, de chemins nouveaux aussi s'ouvrent dans la réalité concrète de notre vie. En accueillant l'amour miséricordieux du Christ pour nous, nous le laissons passer en nous et à travers dans le monde. Il a tout assumé pour tout faire contribuer au bien de ceux qui aiment Dieu. Il est le Maître de nos vies. Tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre. Nous sommes dans sa main. Il s'occupe de nous jusque dans les plus petits détails de la vie. Il nous console, il nous assiste et nous accompagne jour après jour pour nous faire surmonter nos épreuves. Oui « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter. » (1 Co 10, 13).

Témoignage M.H. : J'avais très peur de souffrir à chaque séparation chaque semaine quand je laissais les enfants à leur père pour la garde alternée. J'ai demandé à Jésus la grâce de bien vivre ces moments difficiles et vraiment il m'a exaucé. Depuis le début, les séparations se sont toujours bien passées. Je ne pensais pas que c'était possible mais Il me comble réellement au niveau affectif. Les semaines où mes enfants sont avec leur père, je vais bien, je suis en paix, calme et sereine.

Père Louis :

Ce qu'il nous demande, c'est « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice », ayons confiance que tout le reste nous sera donné par surcroît. Autrement dit, élargissons l'espace de nos tentes, entrons dans l'espérance, la grande espérance, celle d'une vraie vie d'union intime

« Si tu savais le don de Dieu » – La parabole de la Samaritaine

avec lui, joie intime, paix divine que personne ne pourra nous enlever. Comme l'explique saint Paul un mari doit prendre soin de son épouse comme de son propre corps (cf. Ép 5, 28-30). N'oublions que le Christ, l'Époux véritable, est un roi très riche et très puissant capable de prendre en charge nos besoins humains du moment que nous ne refusons pas de croire en son amour pour nous.

Certains se sentent incapables de vivre seuls et se posent légitimement la question du mariage. Certes le Christ veut aimer d'un cœur sans partage. Il nous veut tout à lui, mais il n'est pas un époux jaloux pour autant. Si nous avons besoin de vivre en couple, il saura ouvrir le chemin pour cela. Si nous nous laissons conduire par lui, nous apprendrons à vivre l'amour humain divinement, nous expérimenterons ce que signifie aimer l'autre en Dieu et avec Dieu.

Le cycle des parents seuls n'a pas d'autre but que de permettre à chacun de reconstruire sa vie sur le roc, sur cet unique fondement solide qu'est le Christ. Beaucoup actuellement construisent leur vie de couple sur le sable de leurs illusions parce qu'ils n'ont pas de véritable espérance. Ils marchent sans voir pourquoi ils vivent. Ils ne peuvent que s'égarer. Pour marcher droit il faut garder les yeux fixés sur le but. Et le vrai but de la vie humaine, c'est Dieu. Nous sommes faits pour Dieu. Là est la vérité fondamentale de notre être, la clé de compréhension de notre vie. Tout le reste est relatif et doit être vécu relativement. Autrement dit pour bien vivre les réalités terrestres, nous avons besoin de garder les yeux de notre cœur tournés vers les réalités d'en haut. Les réalités terrestres passent. Les réalités d'en haut demeurent. Le mariage est pour ce temps terrestre seulement, en attendant le face à face avec l'Époux divin. Au ciel comme l'explique Jésus aux sadducéens, on ne prendra plus ni femme ni mari parce que tous vivront pour lui et que Dieu sera tout en tous. Le mariage n'est pas un but en soi. Le mariage est le signe visible de cette réalité invisible que sont les noces divines. C'est pourquoi il est une réalité sacrée, mais non pas divine. L'amour conjugal a un goût de divin, mais il n'est pas divin.

Le Christ a sauvé le mariage en en faisant un véritable sacrement c'est-à-dire non seulement un signe sacré, mais un moyen d'union à Dieu, un chemin pour parvenir aux noces éternelles. Si nous avons reçu ce sacrement le jour de notre mariage, la grâce de ce sacrement demeure et elle est efficace. Comme parents seuls nous pouvons nous appuyer dessus pour nous laisser conduire par le Christ. Néanmoins, ce sacrement n'a rien de magique. Pour être bien vécu il doit être vécu vers Dieu et pour Dieu. Sinon il perd son sens. Autrement dit quand le mariage prend la place de l'union à Dieu, en étant divinisé, il perd sa vraie saveur. En tournant sur lui-même, il tourne à vide. Il se détruit fatalement lui-même. La maison qui n'est pas construite sur le roc du Christ, de la foi au Christ s'effondre un jour ou l'autre. Tel est le drame de beaucoup de couples chrétiens même priant, mais qui n'ont pas encore découvert l'adoration véritable et qui sans s'en rendre compte inversent la fin et le moyen : ils mettent Dieu au service de leur vie de couple au lieu de mettre leur vie de couple au service de Dieu. Ils oublient qu'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, s'idolâtrer l'un l'autre, mais c'est « regarder ensemble dans la même direction » pour reprendre l'expression de Saint Exupéry.

Conclusion

Nous sommes ici pour découvrir le vrai sens de notre vie et la vraie science de l'amour. Dieu donne sa lumière peu à peu, pas après pas. Mais nous pouvons peut-être aussi commencer à découvrir le chemin qu'il veut nous ouvrir dans les circonstances concrètes de notre vie. Bien sûr nous n'avons pas tout abordé dans cette première rencontre. Nous avons simplement voulu nous ouvrir à des horizons nouveaux. Il y a sûrement encore bien des questions en suspens chez beaucoup d'entre vous. Nous y répondrons plus tard.